

LECTURES

Quelques Publications de l'Université Syrienne (Damas)

Au début de l'année scolaire 1962-1963, l'Université Syrienne a fait parvenir à IBLA tout un lot d'ouvrages : qu'elle veuille bien trouver ici l'expression de notre gratitude. Ces travaux, dans leur diversité, font honneur à l'activité de ses Facultés et de leurs professeurs. En les présentant brièvement à nos lecteurs, nous pensons faire œuvre utile, d'autant que les publications de Damas nous semblent moins connues, au Maghreb, que celles de Beyrouth ou du Caire par exemple.

Deux groupes de travaux sont à distinguer : études proprement dites et traductions d'œuvres occidentales, pour la plupart françaises ou par l'intermédiaire du français. Dans la présentation de l'un et de l'autre, nous suivrons l'ordre alphabétique des auteurs. (Nous avons respecté la graphie latine adoptée, le cas échéant, par les auteurs eux-mêmes).

— 0 —

1° Dr Muhammad Zaki ABDEL-BARR, professeur à la Faculté de Droit : *Muḍakkarât fi l-fiqh al-ḥanafî*, tome 1, 1960, 325 pages.

Memento de Droit hanéfite destiné aux étudiants, année scolaire 1959-1960.

2° Du même auteur : la publication d'une œuvre importante d'un juriste du V^e-XI^e siècle, °Alâ'u d-dîn as-Samarqandî : *Tuḥfat al-fuqâhâ'* : tome 1 (absent); tome 2, 1958, 548 p.; tome 3, 1959, 668 p.

Sur cette œuvre du juriste de Samarcande, voir Brockelmann, *Geschichte A. L.*, I, 374 et *Suppl.* I, 640, *Nachtrage*, II, 976. Ne disposant pas du premier volume, nous regrettons de ne pouvoir présenter, comme elle le mériterait, l'édition de ce vaste traité.

3° Dr A. ABDEL-DAIM, professeur à la Faculté de Pédagogie : *L'orientation scolaire dans l'enseignement secondaire*, 1957, 289 p.

« Ce problème de l'orientation scolaire, écrit l'auteur dans son Avant-Propos, s'est toujours posé à nous durant notre enseignement. Il insistait pour obtenir une solution qui tient compte des différentes découvertes modernes dans le domaine de la psychologie... Un point de vue global nous manquait. Nous avons tenté de le former » (p. 11).

De cette thèse, écrite sous la direction des professeurs de la Faculté des Lettres de Paris, voici les grandes articulations : 1° *Raison et domaine de l'orientation scolaire* (p. 12-31); 2° *Les examens traditionnels* (p. 32-91); 3° *Les tests et aptitudes* (p. 92-174); 4° *Orientation et interprétation* (p. 175-247). Laissons l'auteur lui-même nous dire sa conclusion :

« Dans l'état actuel des études psychologiques, on ne peut arriver à un pronostic plus ou moins valable, en ce qui concerne les études dans lesquelles les élèves auront le plus de chance de réussir, qu'en recourant globalement à toutes les méthodes de dépistage » (p. 250).

4° Du même auteur, un deuxième ouvrage en français : *L'oniromancie arabe d'après Ibn Sirin*, 1958, 179 p.

Après une partie historique sur le pseudo-Ibn Sirin (p. 8-54), l'auteur fait l'analyse de ses idées sur l'interprétation des songes (p. 56-87) et institue une comparaison entre l'oniromancie arabe et les méthodes modernes de psychanalyse (Ibn Sirin et Freud, p. 90-148). En fin de volume (p. 280-288), une bibliographie sur le sujet, presque entièrement française et anglaise.

5° En arabe, le Professeur ABDEL-DAIM a réédité en 1957, après révision, son *Introduction à la Pédagogie expérimentale : al-madhal ilâ t-tarbiyat at-tajribiya* (404 p., dont bibliographie et index, p. 392-404).

Cette *Introduction* comprend les grands chapitres suivants : 1° Objet, méthodes et limites de la pédagogie (p. 9-81); 2° Eléments de statistique en pédagogie (p. 83-201); 3° quelques résultats fournis par les enquêtes de pédagogie expérimentale (p. 203-390). Ici encore, la bibliographie reporte essentiellement à des ouvrages en français et en anglais.

6° Du même auteur encore, en 1960, une *Histoire de la Pédagogie : Târih at-tarbiya*, (1^{re} édit., 327 p. dont 14 de bibliographie et d'index). Dans cette présentation historique, aucune mention n'est faite d'une école de pédagogie musulmane, mais l'auteur précise bien, dès ses premières pages, qu'il s'agit là d'une omission délibérée : il projète, en effet, de lui consacrer, un jour, un travail spécial.

Il nous présente donc ici, tout d'abord, la pédagogie orientale antique, hindoue, chinoise et juive, puis la grecque et la romaine (p. 10-66). Il passe ensuite à la pédagogie chrétienne médiévale, avec Saint Jérôme, Charlemagne et Alcuin, la Scolastique (p. 67-91). Il réserve un chapitre à chacun des siècles suivants : le 16^e, avec Erasme, Rabelais, Montaigne, Luther et Commine, la Réforme catholique (p. 92-152); le 17^e, avec Fénelon, Descartes, Malebranche et Locke (p. 153-178); le 18^e, avec J.-J. Rousseau et l'*Emile* (p. 179-212). Trois chapitres, plus brefs, sont centrés sur l'école pédagogique allemande : Pestalozzi, le disciple suisse de Rousseau, Froebel et les jardins d'enfants, enfin Herbart. Le chapitre terminal montre la naissance d'une « science » de la pédagogie et le rôle qu'y jouèrent, entre autres, Herbert Spencer et Alexandre Bain.

7° Professeur d'arabe à la Faculté des Lettres, M. Saïd al-afghani a donné, en 1960, la 3^e édition d'un *Memento de Grammaire arabe* de 216 p. (*Mudakkarat fi qawâ'id al-luġat al-^oarabiya*), destiné aux étudiants de première année de Faculté.

8° En 1958, le même auteur avait assuré l'édition d'un manuscrit de la Bibliothèque Nationale de Paris (Supplément arabe, n° 1591). On

avait affaire à une œuvre philologique du IV^e ou V^e s. de l'Hégire. L'éditeur a suivi le titre et l'attribution du manuscrit de Paris : *tawjih i-râb abyât mulġazat al-i-râb*, attribué au philologue baghdadien Rummâni (d. 384 H./994). (Voir, G. A. L., S. I, 113). L'ouvrage était déjà imprimé (avec toute une introduction sur Rummâni), lorsqu'il s'est révélé que le texte devait en être attribué à al-Fâriqi (d. 487 H./1094) et être intitulé : *šarh al-abyât al-muškâlat al-i-râb*. Un feuillet de quatre pages incarté nous donne les raisons du changement de titre et de nom d'auteur. Sur Fâriqi, voir G. A. L., S. I, 194-195 et Z. D. M. G., tome 64, p. 497.

Le texte lui-même, disposé sur 285 p., donne l'explication de 256 vers placés dans l'ordre alphabétique des rimes.

8° En 1960, M. S. AFGHANI livre à la publication un autre manuscrit qu'il découvrit à Tunis (Abdaliya-Sâdiqiya, n° 1687) en 1956 et qui, d'après les recherches faites, paraît bien être un *unicum* (voir, p. 3 de l'Introduction). Il s'agit d'un autographe de l'imâm Dahabi, recopiant un texte de Muhyaddin b. ^oArabi et intitulé : *Mulahhiš (min Kitâb) ibtâl al-qiyâs...*, etc., d'Ibn Ĥazm al-Andalusî.

L'*Ibtâl al-Qiyâs* (manuscrit de Gotha, n° 640) du célèbre andalou, a été étudié naguère par Ignaz Goldziher, dans son *Zahriten* (Leipzig, 1884). (Voir également l'article de van Arendok, dans l'Encycl. de l'Islam, 1^{re} édit., II, p. 407-410 et spécialement 408, a; et encore l'*Epître morale* publiée récemment par Nadia Tomiche, Beyrouth, 1961, p. XXIV). Brockelmann, G. A. L., S. I, 195, 9 signale bien un « résumé » de l'œuvre d'Ibn Ĥazm par b. ^oArabi. Dans la présente édition, après une introduction de 23 p., au cours de laquelle l'éditeur argumente en faveur de l'attribution du résumé à Ibn Ĥazm lui-même, le texte proprement dit occupe les p. 3 à 73. Des Index y ont été joints, p. 75-98.

9° Professeur à la Faculté des Lettres, M. S. ACHTAR a publié deux travaux de littérature contemporaine. Tout d'abord : *Andalusiyât šawqi* (sous-titre français : *Chawqi en Espagne, sa vie et ses œuvres d'exil*, 1959, 1^{re} édit., 239 p.).

L'auteur s'est lui-même rendu en Espagne, sur les traces du célèbre poète égyptien. On sait que celui-ci dut quitter sa terre natale, au cours de la première guerre mondiale et passa quatre années (1915-19), avec sa famille à Barcelone, puis aux Baléares. Le premier chapitre nous raconte la vie de Chawqi durant cet exil (p. 10-53); le second étudie les œuvres de cette période en faisant de larges citations (p. 54-179); le troisième et dernier recherche quelle influence exerça cet exil sur sa « poésie ». La fin du volume est réservée à divers Index (p. 218-239).

10° L'année suivante, M. ACHTAR, nous donne, dans un livret de 173 pages intitulé : *Fi šir an-Nakba* des échos du malheur que fut le partage de la Palestine en faveur d'Israël et les réactions qu'il suscita chez les poètes arabes contemporains.

LECTURES

11° De M. Fakhir AQL, professeur de Psychologie à la Faculté de Pédagogie, nous avons reçu le tome 2 d'un Traité de Psychologie : *'ilm an-Nafs, dirâsât at-takayyuf al-bašari : 'ilm an-nafs at-tarbawî* (1957, 407 p.).

Destinée aux futurs enseignants, cette étude leur présente les théories de Morgan et de Lysenko sur les lois de l'hérédité (p. 3-89) et les étapes de la croissance de l'enfant des points de vue intellectuel, sentimental, social et corporel (p. 91-152). Deux chapitres enfin sur l'intelligence de l'enfant (p. 155-256) et ses études (p. 257-404). La bibliographie, donnée en fin de chaque chapitre, est presque exclusivement de langue anglaise.

12° Le Dr Adil Awwa dirige la Section de Philosophie et de Sociologie de l'Université Syrienne. Nombre de ses travaux sont bien connus. Nous lui devons la seconde partie d'une vaste « Présentation et Critique » des diverses écoles d'Éthique : *al-Madâhib al-aḥlâqiya* (tome 2, 1959, 653 p.).

Ce deuxième volume comprend les Livres VI à X, dans lesquels l'auteur nous présente le classement suivant : VI. Morale utilitaire : Bentham et John Stuart Mill; VII. Morale dialectique : Hegel, Marx, Engels, Lénine; VIII. Morale « de la vie » : Spencer, Fouillée A., Guyau, Nietzsche; IX. Morale « scientifique » : Renouvier, Comte, Durkheim, Lévy-Bruhl, A. Bayet; X. Morale expérimentale : Rauch, Bergson

En conclusion sont brièvement exposés les « courants contemporains » : les écoles pragmatiste, psychanalyste, existentialiste...

13° Du même auteur : *al-Wijdân* (La Conscience), 1961, 255 p.

C'est de la conscience morale qu'il s'agit ici. Après avoir comparé et analysé le contenu des termes *murû'a*, *ḍamîr*, *aḥlâq*, l'auteur définit les contours psychologiques, religieux et moraux de la conscience. Il montre ensuite son originalité propre et les façons diverses dont elle se manifeste.

14° En 1962, M. A. Awwa traite en deux volumes, formant un total de 876 pages, de l'Expérience Philosophique : *at-Tajribat al-Falsafiya*.

Le premier est essentiellement une histoire des tendances (*ḥudûs*) philosophiques. Nous y trouvons des exposés sur la pensée gréco-latine (p. 27-85), chrétienne (p. 86-100), arabe (p. 101-109). Vient ensuite une longue présentation du *kalâm* et de ses écoles (*firaq*) (p. 110-171) ainsi que de la *falsafa*, tant en Orient qu'en Occident musulmans (p. 172-256). A la philosophie médiévale il consacre d'assez longs développements (p. 259-285), dans lesquels se succèdent les Platoniciens, les Scolastiques, les Nominalistes, les philosophes de la Renaissance. Les écoles modernes sont présentées en trois chapitres : de Bacon aux Encyclopédistes (p. 386-429); de Kant à Comte (p. 334-385); les écoles « retardataires » (p. 386-429). Un dernier chapitre passe en revue les principaux courants contemporains : idéalisme, existentialisme, pragmatisme, philosophie des valeurs.

Dans son second volume, l'auteur reprend l'expérience philosophique pour en faire d'abord l'analyse (*taḥlîl*) (p. 503-660) et tenter de préciser la place (*manzila*) qu'il convient de lui donner, en la comparant avec d'autres disciplines, au sein de la culture humaine (p. 660-886).

15° Avec les cours donnés par M. Nuzhat CHALQ à la Faculté de Pédagogie durant l'année scolaire 1955-56 et publiés en 1957 (459 p.), nous entrons dans le domaine technique de la Statistique : *mabâdi l-iḥṣâ' l-ijtimâ'i*, vol. 1 : *at-taḥlîl al-iḥsâ'i*. Tout en y exposant les éléments de Statistique sociologique, l'auteur propose à ses étudiants une série de sujets de travail sur la matière enseignée, ainsi que des problèmes à résoudre.

16° Docteur en Droit (Paris) et directeur de la Section de Droit Romain et d'Histoire du Droit, M. M.M. DAWALIBI a publié, en 1961 (1^{re} édition, 426 p.), une Introduction à l'Histoire générale du Droit : *al-madḥal ilâ t-târiḥ al-âmm lil-qânûn*. Le texte est disposé en paragraphes numérotés dont le résumé est donné dans les marges. Après des généralités préliminaires (p. 3-43), l'auteur passe en revue les Droits des « nations » orientales (surtout arabes) et occidentales (droits grec et romain), pour aboutir aux Douze Tables de la Loi, « le plus ancien droit écrit » (p. 44-216). La dernière partie de ce travail est une réflexion sur la notion de Droit aux temps de la préhistoire (p. 218-419).

17° Ancien directeur des Antiquités de Jordanie et professeur d'Histoire, M. Abalkarim M. GHAYBA a étudié trois sujets historiques.

Le premier est une Introduction à l'Histoire moderne des Arabes. Nous n'en avons en mains que le premier tome (1960, 577 p.) dans lequel l'auteur rappelle d'abord ce qu'était l'Empire ottoman (p. 1-89) au moment où commence la période qui fait l'objet de son exposé : de l'année 1500 à 1918. Il fait ensuite l'histoire de deux pays durant ces quatre siècles : l'Iraq (p. 90-247) et l'Arabie (p. 243-433). En fin de volume, les notes (p. 433-500), la bibliographie (p. 501-512) et les Index (p. 513-577).

18° Le second ouvrage groupe une série d'études sur l'histoire de l'Afrique Arabe, *Dirâsât fi târiḥ Ifriqiya l-ʿarabiya* (1960, XVII + 296 p. dont 40 de bibliographie et Index). Le tableau historique, n'embrassant qu'une période de quarante ans, 1918-1958, est plus rapidement brossé que dans l'ouvrage précédent. Ces études touchent aux pays suivants : Égypte, République du Soudan, Zanzibar, Lybie, Algérie et Maroc. L'auteur n'a pas eu l'occasion de traiter de la Tunisie.

19° En 1961, son troisième travail est comme une vaste fresque portant sur un millénaire : *al-ʿArab wa l-Atrâk, dirâsât li-taʿawwur al-ʿidqât bayna l-ummatayn ḥilâla alf sana* (XIV + 308 p. + 97 — Notes et Index). Les mille ans d'histoire turque, IX^e-XIX^e siècles, présentés ici, sont surtout vus, comme l'indique bien le sous-titre, sous l'aspect des relations entre les deux peuples, turc et arabe. On notera l'intérêt

que présente la bibliographie donnée (p. 286-308) par les relations établies entre les deux sources : arabe et orientaliste.

20° Un autre professeur d'Histoire, M. Georges HADDAD, publie en 1961 : *al-madhal ilâ târih al-ḥadâra* (572 p.). Cette vaste *Introduction à l'Histoire de la Civilisation*, dont nous n'avons en mains que la 2^e édition de la deuxième partie (la couverture ne le mentionne pas) se répartit en quatre *Livres* : 1° La civilisation : conditions, manifestations, sources (p. 4-75); 2° La civilisation de l'Inde et de l'Extrême-Orient (p. 76-176); 3° La civilisation irano-byzantine (p. 178-181). Une abondante bibliographie est donnée en fin de chaque livre.

20° Le Professeur Omar HAKIM nous offre la première partie de son *Tamhid fi 'ilm al-juġrâfiya, al-kitâb al-awwal : fi t-taḍârîs* : Introduction à la Géographie, tome I : le Relief du Sol. Cette étude de géographie générale nous paraît caractéristique d'un important effort d'arabisation. Les équivalents français, donnés entre parenthèses, permettent de se rendre compte, au premier coup d'œil, des cas où il n'y a eu que simple translittération en arabe, et de ceux, très nombreux, où il y a eu vraiment arabisation du vocabulaire technique. Abondantes, les illustrations laissent malheureusement à désirer du point de vue technique.

21° Doyen de la Faculté de Droit Islamique, M. M. MUBARAK a écrit, en 1961, un volume de 230 p. intitulé : « *Naḥwa insâniya sa'ida*, Vers une humanité heureuse ». L'ouvrage tend à démontrer que le Dogme et le Culte de l'Islam sont dirigés vers le bonheur de l'humanité.

22° Professeur de Sociologie à la Faculté de Pédagogie, M. Muchâbik MUSA a entrepris d'écrire une « petite encyclopédie » (*mawsû'a ṣaġira*) dont chaque tome étudiera une des branches de la Sociologie. Il lui a donné le titre de *al-muṭawwal fi 'ilm al-ijtimâ'*. Sont déjà sortis des presses : Livre I, tome I : *Sociologie générale*, 1959, 400 p. et Livre III, tome I : *Sociologie de l'Education*, 1960, 402 p.

Le premier de ces ouvrages fait d'abord l'historique de la Sociologie (p. 11-76), puis en donne la définition et la division (p. 79-105). Une troisième partie étudie les sociétés animales (p. 108-179) en dégagant les conclusions qui peuvent en être retenues pour la sociologie humaine. En quatrième lieu (p. 181-384), vient l'exposé des principaux facteurs qui marquent une société humaine et des diverses « écoles » sociologiques. Celles-ci sont considérées selon l'accent mis par elles sur l'un ou l'autre desdits facteurs : climat, géographie, économie, religion, etc...

23° Le second volume, *Sociologie de l'Education* (Educational Sociology), définit d'abord cette science et en délimite l'objet (p. 7-24). En deuxième partie (p. 24-220), vient l'étude des rapports entre éducation et socialisation (p. 27-44) et des valeurs utilisées par chaque société, dans son système éducatif, eu égard au but qu'elle poursuit (p. 45-75). L'auteur se demande, alors quel est le rôle exact de l'éducation (p. 76-91) et quelles relations existent, ou devraient exister, entre : Education et

Etat (p. 92-119), Education et classes sociales (p. 120-177), Education et organisation économique (p. 178-220).

En dernière partie (p. 221-390), trois chapitres étudient les milieux institutionnels qui participent à l'éducation de l'enfant : la famille (p. 221-290), les divers mouvements de jeunesse (p. 292-346) et l'école (p. 347-390).

24° M. NADAWI, membre de l'Académie de Damas, est l'auteur de : *Rijâl al-fikr wa d-da'wa fi l-Islâm*, 1960, 312 pages. L'ouvrage entreprend de montrer que le réformisme, en Islam, a de solides bases historiques. Les portraits qu'il brosse de penseurs célèbres, du calife Omar au mystique ar-Rûmi, en passant par Ḥasan al-Baṣri, ibn Ḥanbal, Ash'ari, Ghazâlî, Abdul-Qâdir al-Jilânî, décrivent « leurs tentatives » réformistes échelonnées du premier siècle de l'histoire musulmane jusqu'à nos jours.

25° En collaboration, MM. Anwâr NU'MAN et Salaheddin OMAR PACHA ont écrit un traité sur les cartes et croquis géographiques, principalement destiné aux étudiants passant de l'enseignement secondaire au supérieur. Il s'intitule : *al-Dirâsât al-'ilmîya li l-muṣawwarât al-juġrâfiya* : Etudes scientifiques sur les croquis géographiques. Deux parties : d'une part les cartes et croquis topographiques (p. 7-137), avec un intéressant chapitre préliminaire sur l'histoire de la cartographie donnant quelques reproductions typiques; d'autre part, les croquis géologiques. Là encore, l'intérêt des nombreux dessins que comporte ce volume est mal servi par leur réalisation technique.

26° Avec le Dr Abderrahman SABUNI, nous passons dans un tout autre domaine : il s'agit d'une thèse en deux volumes intitulée : *madâ ḥurriyat az-zawjajn fi t-ṭalâq fi š-šari'at al-islâmiya, baḥṭ muqâran* : *Etendue de la liberté des époux en matière de divorce en Droit Islamique*, étude comparée, 1962, 1121 p. avec une préface de M. SABAI, recteur de la section de Droit Islamique. En voici les grandes articulations : 1° Légitimité du divorce, ses espèces (I, 66-270); 2° Le divorce par décision unilatérale (I, 271-471); 3° par entente des deux conjoints (II, 473-647); 4° par sentence du juge (II, 648-874); enfin, de par le Droit Islamique et la Loi (II, 875-1040).

Par son ampleur et par l'importance du sujet, cette thèse appellerait plus qu'une simple présentation. Il y aurait, par exemple, beaucoup à dire sur les comparaisons établies entre la *šari'a*, les Codes de Statut personnel actuellement en vigueur dans les divers pays arabes, et les Codes civils européens; de même sur la présentation des solutions données au problème du divorce par les religions monothéistes. Nous ne pouvons que laisser ce soin aux juristes autorisés. Nous rappellerons simplement ici, parce qu'ils éclairent toute la marche de la thèse, les trois buts que l'auteur s'est assignés : (Introd., p. 12) : a) montrer l'étendue des droits dont jouissent les époux en la matière, selon le Droit islamique; b) comparer les lois adoptées par les Codes de Statut personnel des pays mu-

sulmans et les ramener à leurs sources; c) présenter les diverses opinions, anciennes et modernes, émises sur le divorce et les comparer au Droit musulman.

27° Dr Jamil SALIBA : *Mustaqbal at-tarbya fi š-šarq al-‘arabi*, Avenir de l'éducation en Orient arabe, 1962, 407 p.

Depuis la publication de sa thèse à Paris, *Etude sur la Métaphysique d'Avicenne* (Presses Universitaires, 1926), l'auteur est bien connu pour ses travaux et ses articles sur les questions philosophiques et pédagogiques. La présente étude doit attirer l'attention en raison même de la gravité des problèmes qu'elle soulève. Quel genre d'homme l'Orient arabe veut-il former ? De quel humanisme entend-il le doter ? Ces questions sont à l'ordre du jour dans tous les pays musulmans modernes. Dans une première partie, l'auteur examine les grands problèmes généraux : buts, orientations de la culture orientale, nationalisme, relations culturelles Orient-Occident, évolution et de la culture et de la pensée arabes, pédagogie nouvelle que ces données requièrent. La deuxième partie, la plus longue (p. 187-400), est centrée sur l'enseignement lui-même. Après l'exposé des questions générales (économique, sociale, administrative, politique et artistique) (p. 187-230), chacun des trois degrés d'enseignement est étudié successivement : le primaire (p. 231-270), le secondaire (p. 271-306), le supérieur (p. 307-338); enfin, la formation des enseignants (p. 339-382). Le chapitre terminal (p. 373-400) résume le dessein que poursuivait tout l'ouvrage : soulever clairement la question cruciale : que doit conserver l'éducation arabe de son originalité propre ? quels emprunts devra-t-elle consentir ?

28° et 29° Au Dr SUBHI SALIH nous devons d'abord deux manuels : *Mabâhiṭ fi ‘ulûm al-Qur‘ân*, 1958, 313 p., et *‘ulûm al-ḥadīṭ wa muṣṭalaḥuh*, 1959, 354 p. Tous deux sont les manuels classiques des *Sciences coraniques* (ou Introduction au Coran), et de la *Terminologie technique du Hadith*. Tous deux tiennent compte des meilleurs travaux orientalistes en la matière et y réfèrent dans leur bibliographie.

30° En 1960, le même auteur a écrit des *Etudes sur la langue arabe* : *Dirâsât fi fiqh al-luġa*, 412 p. Il répond ainsi, écrit-il, aux demandes réitérées de ses élèves après six années d'enseignement de la langue : c'est un guide général qu'il leur fournit ici. Il entend que l'on revivifie la vieille expression « *fiqh al-luġa* » en l'envisageant dans le sens des travaux modernes de linguistique et de philologie. D'où ses exposés sur la phonétique arabe, l'introduction dans la langue de mots nouveaux, la création des néologismes. Il insiste particulièrement sur les dialectes anciens et la nécessité de l'étude des parlers pour une connaissance toujours plus étendue et plus précise de la *luġa*.

TRADUCTIONS

1° COLIN G., *Précis d'une psychologie de l'enfant*, Paris, Delagrave, 1948. Traduction arabe par le Dr Hafez JAMALI, 1956, 266 p. (La traduction ne comporte pas de préambule sur l'auteur et son ouvrage).

2° DUROSELLE J.-B. (professeur à l'Université de Lille, directeur du Centre d'Etudes Internationales à Paris) : *Histoire diplomatique* (Paris, Dalloz, 1957). Traduction arabe par Noureddine HATOU, professeur d'Histoire moderne à l'Université de Damas, 1962, 514 p. Précisons que cette traduction ne contient que la deuxième partie de l'ouvrage, celle qui concerne les relations internationales. Dans l'intention du traducteur, cette partie fait suite à l'ouvrage de P. RENOUVIN signalé ci-dessous.

3° GIBB H. A. R., *The structure of religious thought in Islam* (trois articles écrits dans la revue *The Moslem World*, en 1948, pp. 17-28, 185-197 et 280-291). On connaît la traduction française de Jeanne et Félix ARIN : *La structure de la pensée religieuse de l'Islam* (Paris, Larose, 1950, 56 p. La traduction arabe est du Dr A. Awwa sous le titre de : *Bunyat al-fikr ad-dîni fi l-Islâm*, Damas, 1959, 140 p. Ces pages contiennent tout d'abord une présentation par le traducteur de deux façons principales d'aborder l'exposé d'une pensée religieuse : celle du « fidèle » de cette religion et celle du sociologue (p. 3-37). Suit une lettre-postface de l'auteur lui-même à cette traduction (p. 59 à 135).

4° HUBERT René, *Traité de Pédagogie générale* (Paris, P.U.F., 1946). Traduction arabe par A. ABDEL-DAIM, 1961, 350 p. On notera en fin de volume (p. 340-345), un glossaire arabe-français des principaux termes techniques.

5° KLINEBERG Otto (sociologue américain). Titre de la traduction française, par R. AVIGDOR CORYELL : *Psychologie sociale*, tome I, *Motivation et psychologie différentielle* (Paris, P.U.F., 1957); tome 2, *Personnalité et interaction sociale* (Paris, P.U.F., 1959). Traduction arabe du premier tome seulement, par H. JAMALI, Damas, 1961, 575 p. Cette traduction a été faite à partir du texte français dont nous donnons nous-mêmes le titre et la date de parution, les indications données par le traducteur étant imprécises. (Voir : *Bulletin critique du Livre français*, n° 145, janvier 1958, p. 37, n° 37130).

6° RENOUVIN Pierre, de l'Institut : *Histoire générale du XX^e siècle* (Cours professé à l'Institut d'Etudes Politiques de Paris en 1948-49). Traduction arabe de Noureddine HATOU, Damas, 2^e édition, 1960, 503 p.

7° RUYER Raymond : *Philosophie de la valeur* (Paris, Armand Colin, 1952). Traduction arabe de A. Awwa, Damas, 1960, 292 p.

8° SPROTT W. J. H., professeur à l'Université de Nottingham : *Psychologie sociale*. Traduction arabe de H. JAMALI, Damas, 1960, VIII + 198 p.

L'importance d'un tel effort de traduction n'échappera à personne; il fait honneur à l'Université de Damas, qui répond ainsi aux vœux souvent entendus dans les différentes parties du monde arabe. Qu'on nous permette seulement un souhait de détail : les éditeurs faciliteront le travail aux usagers, particulièrement au public étudiant, en indiquant toujours avec précision la référence aux titres, noms d'auteurs, lieux et date d'édition, des œuvres traduites. Constatons enfin que, déjà, le succès de celles-ci fait désirer la continuation prochaine d'un labeur aussi profitable.

*
**

Ces lignes étaient déjà écrites quand nous avons reçu de l'Académie de Damas deux autres ouvrages importants :

1° BAYTAR Abd-ar-Razzâq (1253-1335 H./1837-1918) : *Ḥilyat al-baṣar fi târiḥ al-qarn at-tâliḥ aṣar*, tome I, 1961, 622 p. (En fait, l'ouvrage a paru en 1962 : sa préface est datée du 5 avril 1962).

L'auteur et son œuvre sont signalés par Brockelmann, G. A. L., S, III, 422, 7. Voir également Louis CHEIKHO dans *Machriq*, XXIV, 1926, p. 295, passage dans lequel Cheikho évoque ses souvenirs de Baytâr; il y rappelle la mort de celui-ci « au début de l'année 1918 ». (Il y a lieu, en conséquence, de rectifier les dates données par S. ZEREKLI dans sa 2^e édition de *A'lâm*, 1959, tome IV, p. 125).

C'est au petit-fils de l'auteur que nous devons la publication de ce premier volume de son *Histoire du XIII^e/XIX^e siècle*. M. Muhammad Bahja Baytâr est membre de l'Académie de Damas. Après consultation des amis du défunt, il a préféré livrer au public, au lieu d'un résumé, le texte original écrit par son aïeul. Ce vaste recueil de biographies de cheikhs célèbres de Damas et d'Alep ne comprendra pas moins de trois volumes. Le premier renferme quelque 290 notices classées par ordre alphabétique, de *alif* à *ḡâl*. C'est assez dire l'importance qu'aura l'œuvre complète pour l'histoire des Lettres et de la pensée arabes en Orient.

2° al-DJUNDI Mhd. Salim : *al-ġâmi' fi aḥbâr Abi l-'Alâ' al-Ma'arri wa aḥbâr*, publié et annoté par Abd-al-Hâdi HACHIM, tome I, Damas, 1962, VII + 575 p.

Djundi est né à Ma'arra en 1298 H./1880. Dès son jeune âge, son père lui apprend à connaître et à aimer son célèbre compatriote, le philosophe Abû l-'Alâ'. Il travailla de longues années à ce « compendium » où il a tenté de rassembler « tout » ce qu'il lui était possible de dire sur la vie, l'œuvre, les idées d'al-Ma'arri, et les opinions émises sur sa philosophie. La mort vint l'empêcher, en l'an 1370 H./1850-51, de donner son travail à l'impression : il ne lui avait d'ailleurs pas encore choisi de titre (voir p. 9, où est noté le blanc laissé dans le manuscrit).

C'en est la première partie que publie M. Hachim, en y ajoutant des annotations, soigneusement distinguées de celles de l'auteur lui-

même. Djundi présente d'abord son travail (p. 1-17). Il fait ensuite l'histoire de sa ville natale (p. 18-46) et donne les grandes lignes de la vie (*tarġama*) d'Abû l-'Alâ' (p. 49-70) et de la vie politique, sociale et intellectuelle de son époque (p. 71-181).

Il divise ensuite son étude en trois *maqâla-s* : 1° Naissance du philosophe, sa vie, ses voyages; son séjour à Damas : les personnages qu'il y rencontra et les cercles littéraires qu'il y fréquenta (p. 173-294); 2° Sa vie dans sa ville natale après son retour de Damas; son portrait moral; ses idées philosophiques (crainte et espoir, doute); les opinions émises sur sa philosophie (p. 295-554); 3° Sa renommée, ses élèves (p. 555-566).

Il serait sans doute prématuré de porter un jugement de valeur sur l'ensemble de l'ouvrage, puisqu'on nous annonce (note p. 567) qu'il comprendra de trois ou quatre tomes. Mais d'ores et déjà on peut relever la richesse d'informations dont fait preuve son auteur, ainsi que les précieuses additions dues à son éditeur. On saura gré également à ce dernier de la typographie adoptée pour les vers cités : ils se détachent bien du texte et sont vocalisés.

Jean QUEMENEUR.